

Les indignations sélectives

■ Les sociétés occidentales rétablissent en catimini le délit de blasphème qui, désormais, s'applique aux articles de foi d'une religion laïque. Je suis contre cette interdiction, juridique, lexicale ou médiatique de penser différemment, sans être mis au pilori.

ERIC CUSAS
Avocat au barreau
de Bruxelles.

Le 22 janvier 2016. M^{me} Vallaud-Belkacem, ministre française de l'Éducation nationale, participe au "Supplément" de Canal+ animé par Ali Baddou. L'un des invités, Idriss Sihamedi, est président d'une ONG musulmane. L'homme représente, presque jusqu'à la caricature, l'image que M. Tout-le-monde peut se faire de l'intellectuel intégriste: un peu gras, lunettes à monture métallique, cheveux ras, barbe épaisse descendant au tiers de la poitrine. Rien de mal à cela. La djellaba ne fait pas le terroriste. Très vite, cependant, les choses se corsent. Ali Baddou demande à son invité s'il condamne l'État islamique. Idriss Sihamedi prend une mine embarrassée, bafouille un peu et ressemble un à un chat esquissant un pas de danse sur une plaque de glace avant de se dire "géné par la question". Le présentateur se tourne alors vers la ministre, espérant ou attendant une réaction vive et outrée. Las, M^{me} Vallaud-Belkacem se contentera de prononcer quelques phrases creuses en arborant son plus joli sourire et en regardant ailleurs. Idriss Sihamedi ne sera pas tancé.

Le 2 octobre 2016. Dans l'avion qui le ramène à Rome, le pape François discute avec quelques journalistes et exprime sa préoccupation de voir les manuels scolaires français propager la funeste théorie du genre. Le Saint-Père s'exprime de manière mesurée puisqu'il dit comprendre les personnes qui se sentent appartenir à un autre sexe; il s'inquiète seulement de ce qu'il perçoit comme une "colonisation idéologique". Qui pensez-vous qui monta aussitôt au créneau, telle une furie, pour fustiger les propos du Pape? Vous avez deviné:

M^{me} Vallaud-Belkacem, celle-là même que la dérobade d'Idriss Sihamedi laissait de marbre quelques mois plus tôt.

Comme une épidémie de peste

La ministre de l'Éducation nationale souffre d'une affection grave qui neutralise l'esprit et réduit la pensée à un arc réflexe. Cette maladie se propage comme une épidémie de peste, et ceux-là même qui n'en sont pas atteints feignent d'en être affectés, de crainte de se distinguer. L'un de ses symptômes les plus fréquents est celui de l'indignation sélective, dont on vient de donner un cas d'école. Paraphrasant Jean de La Fontaine, on peut dire aujourd'hui: "Selon que vous épouserez les idées du temps ou bien les combattrez, vous serez une idole ou alors un paria."

Mais qu'est-ce donc que cette maladie? Il s'agit, ma foi de cette fièvre qui précède les révolutions et se développe tout à son aise lorsqu'une "élite", se croyant investie d'une mission sacrée, pense contre la majorité. Il ne s'agit plus d'épouser le monde en le dotant des règles qu'exige toute vie en société, mais de décider le monde, de le sculpter sur le modèle d'une utopie, dont on ne connaît pas forcément l'origine, mais qui accède cependant à un statut quasi religieux. Et voici que paradoxalement, ainsi que Janus aux deux visages, l'amour de la liberté a comme revers la haine de la liberté. Ce que nous appelons aujourd'hui "nos valeurs" se résume en réalité à des "non-valeurs", c'est-à-dire au droit de tout faire, pourvu que l'envie nous en prenne ou que notre "nature profonde" nous le commande.

Dans le registre des libertés, l'État n'intervient que pour prendre acte de

nos aspirations et pour les encadrer. Le désaccord, voire le simple doute, sont théoriquement autorisés mais pratiquement interdits. Le prisme est celui d'une vision binaire, un peu à la manière de celle que Sergio Leone mit en scène dans "Le Bon, la Brute et le Truand": "Vois-tu Tuco, le monde se divise en deux catégories: ceux qui ont un pistolet et ceux qui ont une pelle et qui creusent. Toi, tu creuses."

Ainsi, donc, si vous n'êtes pas homophile, vous voilà homophobe, si vous ne vous dites pas islamophile, vous vous retrouvez islamophobe, si vous doutez que l'immigration de masse soit une chance, vous révélez vos penchants nationalistes et xénophobes, si l'avortement vous pose un problème moral, vous êtes un réactionnaire qui refuse à la femme le droit de disposer de son corps, si l'indifférenciation des sexes vous paraît une aberration contre nature, vous voici transformé en baderne liberticide. L'indignation sélective ne s'exercera qu'à l'égard de celui qui pense mal, c'est-à-dire contre la "doxa" de l'élite, entendue comme un ensemble de croyances et d'idées non objectives (Husserl). Parfois, même, l'émotion ne dépendra que de la personne qui tient le propos.

Réduite à une peau de chagrin

Que M. Zemmour dise respecter les terroristes parce qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie pour leurs valeurs (valeurs que, par ailleurs, il combat avec acharnement), voici l'intéressé (qui est un méchant) en route, pour la énième fois, vers la 17^e chambre correctionnelle; que M^{me} Despontes (qui généralement pense bien) écrive, après les attentats du 7 janvier 2015, avoir "aimé ceux-là qui ont fait lever leurs victimes et décliner leur identité avant de les viser au visage", nul ne s'émeut. La puissance de la "doxa" est telle que nombre de ceux qui ont, à un moment donné, défendu un point de vue déviant finissent par s'y rallier par crainte des conséquences qu'une opposition prolongée pourrait avoir sur le regard d'une société présumée favorable au dogme ou encore sur leur carrière.

Ainsi M. Juppé, qui naguère vota contre la dépénalisation de l'homosexualité et qui, aujourd'hui, est un

fervent partisan du mariage pour tous!

Entendons-nous bien: je ne juge pas les idées, je critique l'interdiction, juridique, lexicale ou médiatique de penser différemment, sans courir le risque d'être socialement crucifié ou mis au pilori. Ma perception, c'est qu'à pas de loup, nous nous acheminons vers un monde orwellien, une utopie totalitaire qui veut voir le domaine de l'esprit se réduire comme une peau de chagrin. Tout se passe comme si, au nom d'une liberté presque absolue, on voulait anéantir la seule liberté qui vaille, celle dont on ne peut priver l'homme, même au pied de l'échafaud: la liberté de penser et d'exprimer sa pensée.

Sans doute ne vivons-nous pas trop mal sous nos climats, du moins du point de vue matériel, mais ainsi que l'écrivait fort justement Rousseau: *"On vit tranquille aussi dans les cachots, est-ce une raison pour s'y trouver bien?"* En fin de compte, comme l'a brillamment démontré M^{me} Colosimo dans un récent essai, les sociétés occidentales rétablissent en catimini le délit de blasphème qui, désormais, s'applique aux articles de foi d'une religion laïque. Est-ce le monde dans lequel nous voulons vivre? A chacun sa réponse. Vous aurez deviné la mienne.

**Ainsi donc,
si vous n'êtes pas
homophile, vous
voilà homophobe,
si vous
ne vous dites pas
islamophile, vous
vous retrouvez
islamophobe,
si vous doutez
que l'immigration
de masse
soit une chance,
vous révélez
vos penchants
nationalistes
et xénophobes,...**